

Lectures:

- **Exode 16: 2-15 : Episode de la Manne et des caillies dans le désert**
- **Jean 6: 24-35: Discussion entre la foule et Jésus sur ce qui nourrit réellement – Discours sur le pain de vie**

◆ **Méditation**

Comme l'annonçait Florian la semaine dernière, pendant tout ce mois d'août, nous quittons l'Ev de Marc (qui est l'évangile de référence pour cette année) pour nous plonger dans l'Ev de Jean et son fameux chapitre 6, relatif au pain.

La semaine dernière, Florian a médité le récit du miracle de la multiplication des pains et aujourd'hui nous entamons le fameux discours de Jésus sur le Pain de Vie qui nous occupera les 4 prochains dimanches.

Entre le miracle de la multiplication des pains et ce long discours, il y a le 5^e signe de l'Ev de Jn où Jésus marche sur les eaux de la mer de Galilée - comme un interlude avant d'entamer « le gros morceau » du discours de Jésus, discours qui est élaboré, construit autour d'un dialogue, d'un échange entre Jésus et ses auditeurs/interlocuteurs, les gens de la foule qui le suivent.

Une commentatrice du texte de ce jour termine sa réflexion par ces phrases :

« Notre texte d'aujourd'hui se termine par l'annonce de l'Eucharistie : « Moi, je suis le pain de la vie. Celui qui vient à moi n'aura plus jamais faim ; celui qui croit en moi n'aura plus jamais soif. » Encore un thème qui revient très souvent dans l'évangile de Jean : il suffit de croire pour avoir la vie, la vraie. »¹

« Il suffit de croire pour avoir la vie, la vraie » J'avoue que cette conclusion m'a fait un « tiquer » - Je ne suis pas sûre que cela soit aussi simple ... « Il suffit de croire pour avoir la vie, la vraie »

Selon moi, rien de plus difficile que de croire, vous en conviendrez également, je pense ...

Croire, la foi, la vie éternelle, même si tout cela est don de Dieu ... c'est également un travail, un fameux travail, qui est loin d'être évident ...

... Jésus en est d'ailleurs bien conscient quand il dit « *Travaillez, non en vue de la nourriture qui périt mais en vue de la nourriture qui subsiste pour la vie éternelle, celle que le Fils de l'homme vous donnera* » (Jn 6 :27)

La foi, croire, cela est loin d'être une évidence pour tout le monde ...

Ici, rassemblés ce matin pour notre culte, nous ne sommes pas tous « tombés dans la marmite de la foi », comme Obélix dans la marmite de potion magique ...

et même si l'on y est tombé.e et que l'on a quelques éléments « favorisants » (les racines, l'histoire, la pratique ancrée...) , ce n'est quand même pas évident de vivre de notre foi, en toutes circonstances

Etre tombé dans « la marmite de la foi », enfant ou adolescent, n'est donc pas une garantie que celle-ci accompagne le quotidien et le transforme....

¹ Marie-Noëlle THABUT - <https://eglise.catholique.fr/approfondir-sa-foi/la-celebration-de-la-foi/le-dimanche-jour-du-seigneur/commentaires-de-marie-noelle-thabut/554030-commentaires-du-dimanche-4-aout-2024/>

La foi, même si elle est don de Dieu, reste un travail, une démarche volontaire, répétée, quotidienne de culture, d'entretien, de remise en question

Notre passage de ce matin est construit sur un dialogue serré : des questions et des réponses qui se succèdent, réponses qui ne satisfont pas forcément et qui mènent à la suite

Le passage s'inscrit aussi **dans le cadre de l'histoire de la manne et des cailles que nous avons entendue en Exode 16** - cette nourriture « venue du ciel » que le peuple hébreu a reçue dans le désert, après avoir quitté l'Égypte, reçue après avoir « murmuré » contre Moïse et Aaron, contre Dieu en définitive.

Les Hébreux reprochaient de les avoir fait sortir d'Égypte mais de les mener vers la famine en les laissant sans nourriture dans l'aridité du désert.

Les interlocuteurs de Jésus se sentent les héritiers de ceux qui ont reçu la manne, ils revendiquent cette filiation - et Jésus les inscrit bien dans cette lignée ... mais il va les mener plus loin, il va les ouvrir à plus large que le peuple ; tout en les reconnaissant membres de ce peuple, héritiers des promesses et de l'Alliance, descendants légitimes de ce peuple nomade, tout en les rattachant à ces « racines », il va les conduire à approfondir ces liens et se les approprier.

« Ce qui a été vrai pour vos pères - être nourris par le pain du ciel - l'est aussi pour vous, si vous entrez dans la démarche de confiance, si vous vous chargez des mêmes interrogations, et si vous vous appropriez individuellement la démarche ;-) »

Au désert, les Hébreux avaient reçu cette « manne », cette nourriture, dont le nom « Man-Hou », signifie « Qu'est-ce que cela ? »

Dieu surprenait son peuple par cette nourriture inconnue et inattendue, et l'engageait sur la voie du questionnement pour s'approprier son identité de peuple libéré. *« Qui est ce Dieu qui me libère, moi? Qu'est-ce que cela implique d'être un être libéré ? Qu'est-ce que cette nourriture qu'il m'offre au quotidien ? »*

Les rabbins disent que Dieu nourrit son peuple par le questionnement, l'étonnement ...

Aujourd'hui comme hier, nous pouvons être surpris que Dieu nous offre ce dont nous avons besoin pour vivre. Tout comme hier au désert, le peuple se disait **« mais qu'est-ce que c'est ? »**, nous pouvons à notre tour aujourd'hui nous interroger avec étonnement, et pourquoi pas avec reconnaissance : *« mais qui est véritablement Jésus pour moi ? ».*

C'est la voie sur laquelle Jésus veut mener ses interlocuteurs : il les invite à ne pas rester bloqué sur la matérialité du miracle de la multiplication des pains - qui faisait écho à la nourriture donnée au peuple au désert- à ne pas se contenter de la satiété temporaire. Jésus ouvre la voie pour découvrir comment se procurer du pain, en celui qui est pain de Vie.

Vous connaissez probablement ce slogan de l'organisme « Iles de paix », cette ONG Belge active dans le secteur du développement, qui tous les ans, en janvier, procède à la vente de petits modules de personnages multicolores. Leur slogan est: *« Si vous donnez un poisson à une personne, elle mangera un jour ; si vous lui apprenez à pêcher, elle mangera tous les jours ».*

Mutatis mutandis, pour notre texte de ce matin, il s'agit de ne pas se contenter de la satiété d'aujourd'hui offerte par le miracle,

ne pas attendre que ce miracle se reproduise pour pouvoir à nouveau manger - ce qui veut dire, ne pas attendre que nous soyons mis au bénéfice d'une autre action de Dieu pour pouvoir alimenter notre chemin, mais

apprendre à trouver son pain, apprendre à chercher et à comprendre - sans attendre que la réponse nous soit donnée comme la panacée.

Comme le disait un rabbin : **« la réponse est la mort de la question ».**

Une réponse qui éteindrait la question est une mauvaise réponse !

« la réponse est la mort de la question ».

La réponse doit permettre de rebondir...

La réponse doit permettre d'engager un nouveau chantier de réflexion ... dans la vie et dans la foi !

La foi est un don, mais elle est aussi un travail, disais-je tout-à-l'heure !

« Travaillez, non en vue de la nourriture qui périt mais en vue de la nourriture qui subsiste pour la vie éternelle, celle que le Fils de l'homme vous donnera » (Jn 6 :27)

*Et ce **travail** se traduit par cette succession de questions-réponses entre la foule et Jésus - un dialogue qui conduit Jésus à bien faire comprendre que le sujet n'est pas clos, et qu'il ne le sera jamais ...*

Jésus vise un travail personnel d'intériorisation que personne ne peut faire à ma place - personne ne peut me donner **« mes »** réponses, les réponses qui **« me »** conviennent et **« me »** concernent ... car quand l'épreuve survient, ce n'est jamais une épreuve **« générale /standard »** pour laquelle une réponse standard convient...

C'est l'épreuve qui ME concerne, qui ME marque, qui M'atteint moi, différemment des autres ...

Quand l'interpellation d'une situation ME contraint ... **il n'y a que moi et l'intimité que j'ai patiemment et courageusement créée avec mon « Seigneur et mon Dieu »** (comme dirait Thomas) **qui peuvent m'aider à faire face et à avancer -**

« Travailler à l'œuvre de Dieu » (v 28), c'est prendre au sérieux l'interpellation que Dieu m'adresse de l'accueillir en Jésus-Christ, de le recevoir, le laisser me **« pétrir de l'intérieur »** (et peut-être devenir ainsi **« pain »** pour les autres aussi)

Ce n'est pas une démarche de **« faire »** mais d'**« être »**, démarche de confiance, d'intériorisation, d'accueil dans l'intimité ...

« La foi est un don et un travail de l'être intérieur »

Jésus pointe pour la foule sa dépendance aux miracles ... Quand elle demande quelles œuvres Jésus **fait** pour qu'elle puisse croire en lui, Jésus explique que la foi se peut pas dépendre de l'extra-ordinaire, même si elle peut être alimentée par cet **« extraordinaire »** - Dieu choisit les temps et les lieux où il vient nous rejoindre et nous nourrir par ses **« signes »** - Les sacrements en sont un exemple ... (nous en reparlerons les prochains dimanches)

Les questions-réponses de ce dialogue ont enfin **pour objectif d'ouvrir l'espace de référence des interlocuteurs de Jésus** - là où ils font référence à la manne et au peuple d'Israël, leurs ancêtres, **Jésus veut les ouvrir à l'universel en passant du « nos pères » à « la vie du monde »** - **on ne met pas la main sur Dieu** - on ne le circonscrit pas dans les limites de sa religion, de sa confession, de sa dénomination, de sa communauté, de sa propre théologie ...

Jésus ouvre parallèlement à la démarche de la récurrence de la réflexion : **la rencontre intéressante du « TOUJOURS » du peuple** (**« Donne nous TOUJOURS ce pain-là »** (v 34) **et du « JAMAIS » de Jésus** (**« Celui qui vient à moi n'aura JAMAIS faim, celui qui croit en moi n'aura JAMAIS soif »** v 35)....

Par le « toujours », les interlocuteurs de Jésus s'inscrivent dans **une continuité avec le peuple qui chaque matin recevait la manne-** ... une forme de sécurité dans l'insécurité de la vie au désert - une nécessaire confiance en Dieu dans l'inconnu du chemin ... et qui n'était certainement pas facile à vivre, à intégrer, à pratiquer

Peut-être les héritiers ont-ils un peu « idéalisé » cette situation, comme nous idéalisons souvent le passé...

*Ce qui survenait « tous les jours » comme une grâce, a inévitablement été intégré comme un « acquis », une assurance, un « toujours » ... là où Jésus ouvre à l'inattendu qui permettra de ne « jamais » avoir faim et soif si l'on s'engage sur cette voie de l'ouvrage à sans cesse remettre sur le métier - *Jésus offre une voie, un chemin, une manière de se procurer de la nourriture qui en effet ne fera « jamais » défaut, là où ses auditeurs recherchent une sécurité avec quelque chose qui est acquis, toujours à disposition ...**

Ce fonctionnement se révèle caduque quand la réalité de la vie fait que l'on « n'a plus la nourriture automatique » quand un grain de sable « grippe » la machine de notre vie, quand nous passons par une épreuve, quand les événements de l'actualité, notre monde en fureur, nos sociétés traversées par les violences, les inacceptables de la vie, les outrages imposés aux humains, aux animaux, à la nature, bref la création qui gémit comme le dit Paul Alors, il nous semble que la « manne » n'est plus là

Pour avancer, pour résister, pour rebondir, Christ nous indique que le chemin avec lui, le travail avec lui, son travail en nous peuvent nous aider à avancer à travers ces interrogations.

La dynamique féconde du questionnement est cette nourriture que Dieu offre à tous, à vous, à moi, au monde, pour sans cesse aiguïser notre faim de Celui qui est nourriture pour tous.

Amen